

Costumes et déguisements de carnaval

Jocelyne Mathieu

Volume 4, numéro 2, été 1988

La mode : miroir du temps

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/7214ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Mathieu, J. (1988). Costumes et déguisements de carnaval. *Cap-aux-Diamants*, 4(2), 41–44.



Version nouvelle de «La Belle et la Bête»: le lion remplace l'ours. Photo: Jean-Marie Villeneuve. (Le Soleil, 8 février 1988).

COSTUMES ET DÉGUISEMENTS DE CARNAVAL

par Jocelyne Mathieu*

Le Carnaval couronne la période des Fêtes. Inscrit dans un cycle annuel relié à la fois aux réjouissances hivernales et au carême, il allie à l'origine les célébrations profanes, le sacrifice religieux et la crainte de la privation.

Fête-exutoire, le carnaval s'incarne dans plusieurs personnages animaliers de la forêt ou de la ferme, emprunte au monde fantastique des contes merveilleux, ou simplement au vécu quotidien. Des déguisements anodins renvoient ainsi à une vaste culture occidentale, surtout européenne.

La panoplie des animaux

Des animaux les plus fréquemment imités, retenons l'ours, le cheval et le chat qui véhiculent des messages particuliers, associés à leurs rôles et à

leurs attitudes. L'ours, comme dans le conte de «La Belle et la Bête», représente d'abord la laideur et le danger de l'animal dévorant. Parfois, le déguisement n'est autre qu'une peau d'ours brun, parfois il simule un animal exotique comme le gorille ou le lion; mais dans tous les cas, on revêt une fourrure épaisse, créant une stature imposante qui inspire la crainte et impose le respect. Néanmoins, l'ours livre un message d'espoir. Enfoui dans sa cachette obscure pendant tout l'hiver, il sort en février comme la marmotte, question d'évaluer l'avancement de la saison: s'il voit son ombre, l'hiver ne durera plus que six semaines. L'ours est un sujet complexe, donc riche de représentations, à l'instar du cheval, objet d'un culte ancien et quasi universel.

*Professeure d'ethnologie, Université Laval



Le cheval-jupon, très souvent présent dans les bals et manifestations populaires, s'inspire des chevaux de tournois du Moyen Âge. Photographie d'un bal populaire en 1957. (Archives de la ville de Québec, Fonds du Carnaval de Québec, Office provincial de publicité).

Animal de trait et force de travail, le cheval fait partie de la ménagerie traditionnelle où il occupe une place de premier plan à cause de ses multiples fonctions. Au carnaval, il devient animal processionnel sous la forme la plus fréquente du cheval-jupon. Ce masque-cheval de bois et de tissu serait une parodie des chevaux carapçonnés des tournois. Généralement, il abrite un homme qui agite la tête de la bête au bout d'un bâton et qui en anime le corps avec l'aide de comparses. Ce déguisement carnavalesque remarquable est encore souvent présent dans les parades et les bals populaires, tout comme celui du chat, ami ou ennemi quotidien...



Travestis, diabolotins et pierrots, autant de déguisements qui dissimulent l'identité. Photographie d'un bal populaire en 1957. (Archives de la ville de Québec, Fonds du Carnaval de Québec, Office provincial de publicité).

Figure de sorcellerie, surtout quand il est noir, le chat représente le cycle de la vie et de la mort en raison de la croyance à ses sept vies. Compagnon légendaire des sorcières et des mauvaises fées, il perce de son regard les ténèbres de la nuit et l'âme des humains, ce qui en fait une représentation équivoque, qui oscille entre les tendances bénéfiques et maléfiques du monde. Malgré la méfiance qu'il inspire, le chat est un animal mignoté et beaucoup imité. L'accessibilité relative de ce déguisement nous le fait retrouver dans plusieurs circonstances, autant chez les enfants que chez les adultes et le carnaval ne fait pas exception.

Ours, cheval et chat font partie d'une ménagerie foraine, où ils côtoient d'autres animaux symboliques comme l'âne, la colombe ou le coq par exemple.

Animaux de parade, ils font vivre un imaginaire fantastique, mais tous les «carnavalesques» ne choisissent pas de s'amuser sous ces formes. Les gens de la rue préfèrent souvent se travestir simplement en empruntant une autre personnalité car, l'occasion est belle de vivre dans la peau de l'autre sexe, ou de se moquer des dirigeants au pouvoir. Changer d'identification en cachant la sienne et inverser les rôles, voilà une bonne façon de défier sa condition en période permissive de carnaval.

L'anonymat du masque

La mascarade protège l'anonymat désiré. Le masque peint sur la peau ou dissimulant le visage favorise l'incognito. C'est le jeu du noir et du blanc, le noir produit traditionnellement par de la suie ou du cirage à chaussure, le blanc par de la farine ou du maquillage commercial. C'est le diable et le fantôme qui se promènent pour faire peur et rire des timorés. Ces déguisements improvisés avec des moyens de fortune ont fait graduellement place à une autre forme d'accoutrement, où le masque dissimulateur de l'identité véritable perd de son importance.

Dans le cadre d'un carnaval urbain organisé officiellement, on prévoit surtout se costumer plutôt que se déguiser. Certains choisissent de vivre un conte merveilleux sous l'habit des lutins ou celui de Blanche Neige; d'autres retournent à l'Histoire. On revêt alors des costumes d'époque, à l'image des découvreurs, des dames de qualité, des seigneurs, des pionnières, des gouverneurs ou des chefs amérindiens, car ces emprunts permettent à Madame et Monsieur tout le monde d'accéder à un rang honorable, au moins pour une soirée. En endossant des vêtements démodés depuis longtemps, inadaptés au contexte contemporain, et en portant des postiches qui inspirent le ridicule, on s'affuble d'un certain déguisement amusant; ces bals carnavalesques



Participants costumés
lors du bal de la Reine
en 1970.
(Photo: Le Soleil).

sont en fait des soirées de représentation où ces déguisements sont des éléments drôles parmi d'autres.

Une tenue officielle

En 1956, le comité organisateur du carnaval de Québec instaure un costume pour caractériser le temps des festivités. Il vise alors à créer une ambiance particulière, non seulement pour les activités inscrites au programme, mais pour toute la période du carnaval, tant en milieu de travail que pour les loisirs. Ce costume deviendra la tenue officielle; il remplacera même les déguisements lors des bals «costumés». On a voulu la tenue simple, facile à réaliser et abordable pour favoriser la participation populaire. Le costume proposé se compose de vêtements quotidiens, agrémentés d'accessoires identifiables aux traditions. Pour les hommes, il consiste à l'origine en un pantalon gris, en une chemise blanche ou de flanelle également grise, complétés par une ceinture de laine rouge ou une ceinture fléchée et un mouchoir de cou rouge. Pour les femmes, il comporte une simple robe, de préférence de couleur vive, sur laquelle on demande de porter un tablier sans plastron, de couleur contrastante à la robe et un mouchoir unicolore rouge noué au cou. Au fil des années, le costume des femmes

s'est rapproché de celui des hommes; la robe a laissé place à la jupe puis au pantalon, plus chaud et plus confortable en hiver, auquel on a ajouté le chemisier et la ceinture.

Le profil canadien

Cette recherche d'un costume identificateur se poursuit dans l'habillement d'extérieur. Les responsables du carnaval de Québec s'appliquent d'année en année à donner à cette manifestation annuelle une fonction de représentation nationale. On fait connaître le profil «canadien» dans son costume d'hiver, typé à l'image des raquetteurs; ceux-ci ont toujours tenu une place de premier plan dans tous les carnivals québécois, depuis «la grande promenade carnavalesque» de 1896, aux carnivals des raquetteurs de 1907, 1908, jusqu'à aujourd'hui où ils sont encore à l'honneur dans les défilés. Nonobstant le capot de chat sauvage, principalement réservé aux dignitaires, le costume des raquetteurs est le plus représentatif de la garde-robe d'hiver québécoise. Il est composé d'un manteau, d'ailleurs appelé «canadienne», coupé dans un lainage généralement gris, garni de rayures placées au bas du manteau, au bas des manches et autour du capuchon, à la façon des manteaux confectionnés



Costume officiel du carnaval de Québec créé en 1956.
(Photo: Le Soleil, 4 février 1977).



Membres de deux clubs de raquetteurs de la région de Québec portant leur costume distinctif, vers 1930.
(Archives nationales du Québec).

dans les couvertures de la Baie d'Hudson à l'époque du comptoir de traite.

Une tuque, une ceinture, des mitaines, de longs bas, le tout de laine, et des bottes sauvages constituent l'ensemble. Cet habillement rappelle celui des voyageurs, des coureurs de bois, du Canadien qui brave la tempête dans les toiles de Krieghoff. Des accessoires, la ceinture s'avère très caractéristique: tissée ou tricotée en laine rouge, elle tranche sur le manteau gris. Plus remarquable encore est la ceinture fléchée, à cause de son originalité. Il existe dans bien des endroits du monde des ceintures semblables par leur technique de fabrication à celle que nous connaissons. Cependant, la nôtre est particulière par l'agencement traditionnel du motif central, appelé coeur, qui simule une tête de flèche, et

des zigzags nommés éclairs qui s'étalent de chaque côté. Les immigrants français auraient appris la base du tissage des Amérindiens, qui eux-mêmes l'auraient possiblement acquise des Européens, tels les Scandinaves, qui en connaissent encore les secrets.

Peu importe l'origine, le caractère spectaculaire de ce fin tissage à brins multiples, habilement coloré, justifie la mise en valeur de cette pièce vestimentaire. Même adaptée au tissage mécanique, la ceinture «fléchée» est toujours remarquée, devenant même une sorte d'emblème traditionnel et national.

En général, le carnaval appelle des déguisements et des mascarades, mais quand il associe le contexte géographique et climatique à sa définition, s'affirmant comme un carnaval d'hiver par exemple, il implique des habillements caractéristiques des conditions de vie de la population. Le carnaval de Québec, que nous connaissons mieux, retient toujours et de façon importante certains accessoires vestimentaires comme la ceinture fléchée et la tuque rouge. C'est avec le gros Bonhomme de neige sa marque de commerce.

Mais, à cause de toutes les occasions provoquées durant l'année pour favoriser le déguisement, le carnaval n'apparaît plus un moment privilégié. Mille et une situations tels les anniversaires, les soirées thématiques et fantaisistes comme les «veillées Rio» ou les «Beach Party» remplissent déjà cette fonction de mascarade. Même la mode en offre la possibilité quotidiennement... ♦